

L'intégration professionnelle interculturelle dans l'enseignement : mon défi au Bénin

Jean-Philippe Ayotte-Beaudet

Abandonner le confort de sa culture et poursuivre l'apprentissage de sa profession en Afrique relève de l'audace ou de l'abandon, pour un étudiant comme moi qui effectue un stage d'enseignement de la science et de la technologie dans le contexte de sa formation universitaire à l'Université du Québec à Montréal. Les structures des systèmes scolaires du Bénin et du Québec diffèrent énormément. Dans le présent texte, je souhaite vous faire part de quelques chocs culturels auxquels j'ai été confronté comme enseignant au Bénin.

Contexte de départ

Ancienne colonie française, le Bénin a accédé à l'indépendance en 1960. Puis, il est passé du régime marxiste-léniniste au régime présidentiel en 1989. Marqué par la traite des esclaves jusqu'au XIX^e siècle, ce pays fait encore face à l'abus de pouvoir et à la corruption. Son économie est centrée sur son port, la pêche et l'agriculture. Il se situe en zone intertropicale, avec la savane et les montagnes au nord et la plaine côtière basse au sud, là où vit la majorité de la population. Dans ma classe bétonnée, meublée de bureaux et d'un tableau, j'ai la chance d'enseigner à dix-sept élèves de Porto Novo, la capitale, située au sud du pays. Je leur apprend les sciences de la vie et de la Terre (SVT) ainsi que les sciences physiques, chimiques et technologiques (SPCT) en classe de 5^e, l'équivalent de la 2^e secondaire au Québec. Le complexe scolaire Noukpo ne manque pas de me surprendre lors de mon arrivée. On y trouve des classes allant de la maternelle à l'équivalent du CÉGEP, les cours durent deux heures, le matériel pédagogique manque, les enseignants ne disposent pas de salle de travail et les poules des voisins se promènent dans la cour de l'école. Mes maîtres associés, un homme et une femme tous deux dans la trentaine, ont environ cinq ans d'expérience en enseignement. S'ils espéraient travailler en science en sortant de l'université avec une maîtrise, le manque d'emploi qui existe au Bénin les a empêchés d'accéder à ce domaine. Au Bénin, si l'on n'a pas de contacts, il est difficile d'obtenir un poste intéressant. Ils se sont donc tournés vers l'enseignement, une profession généralement peu estimée.

La communication

Pour un Québécois, enseigner au Bénin exige un exercice linguistique hors du commun. D'abord, je dois mettre de côté mon accent québécois pour tendre vers un mélange d'accent français, européen et africain. Comme les référents linguistiques varient, les mots utilisés prennent une toute autre signification. L'expression « Ou bien? » veut dire « N'est-ce pas? » Lorsque mon enseignante associée me soumet des propositions d'activités pour mon premier cours et me demande avec ses yeux interrogateurs « Ou bien? », plutôt que d'acquiescer, je propose autre chose, réaction qu'elle ne comprend pas. Sourire aux lèvres, nous avons fini par comprendre cette interprétation différente d'une même expression. J'en déduis qu'en arrivant dans un nouveau milieu social, il faut vite saisir les subtilités locales de la langue. Sinon, la communication et la relation pédagogique entre l'enseignant et ses élèves seront compromises. L'importance de peser ses mots et d'être conscient de ce que l'on dit prend une importance considérable. Si la barrière de la langue est moins importante au Québec, celle de la vulgarisation de concepts est à prendre avec autant d'attention que celle que j'ai dû déployer à l'étranger.

Le code disciplinaire

Jean-Jacques Rousseau disait du code disciplinaire qu'il forme des élèves serviles ou rebelles. Dans un contexte où l'emploi de la *chicotte*, un fouet en cuir, fait partie de la vie quotidienne, les élèves doivent nécessairement faire preuve de soumission, sans quoi les conséquences pour eux seront graves. Il n'est pas rare d'entendre dans les autres classes le son des coups assenés sur le corps ou les petits cris de jeunes qui veulent échapper à leur punition. Il m'aura suffi d'une seule fois où mon enseignante associée a décidé de punir environ sept élèves de la classe pour que je sois interpellé par cette pratique. Selon notre culture enseignante qui interdit les sévices physiques, il est difficile de demeurer insensible aux réactions des enfants face à la punition, de reprendre son sang froid et de continuer le cours. Il faut néanmoins s'adapter au code disciplinaire du pays et en tirer les leçons appropriées. Le discrédit ou l'humiliation que certains enseignants occidentaux pourraient utiliser pour motiver ou réprimander les jeunes peuvent être tout aussi marquants pour eux.

Les ressources matérielles

Le ministère des Enseignements primaire et secondaire a inclus dans le *Guide de l'enseignant* une grande quantité d'expériences de laboratoire à effectuer avec les élèves. Ces dernières requièrent, par exemple, un chauffe-ballon, de l'eau de chaux, des éprouvettes, une balance électronique, un bécher, une pompe à bicyclette, le corps de pompe d'une seringue, un tuyau en caoutchouc, un ballon de baudruche et une paille à pipeter. Malheureusement, aucun de ces objets n'est disponible dans l'école, faute de ressources financières. Il y a donc un énorme décalage entre ce qui est suggéré et ce qu'il est possible de faire. Dans un tel contexte, maximiser les ressources disponibles devient la solution. J'ai donc formé un comité environnemental avec des élèves qui ont organisé un projet de collecte des déchets dans le quartier de l'école. Cette activité d'éducation informelle a permis aux adolescents d'assister à des conférences mises sur pied pour l'occasion et de sensibiliser leur entourage au thème de l'environnement, tout en accomplissant une bonne action pour leur communauté. En contrepartie, à l'autre bout du monde, nous devons apprécier les

ressources mises à notre disposition et tenter de faire sortir l'enseignement des murs de l'école pour l'intégrer à la société à la manière de ce qui a été fait au Bénin.

Le décalage culturel

Heureusement, l'accès à Internet dans un cybercafé m'a permis de me documenter sur maints sujets en consultant le site de l'émission de radio *Les années lumières*, et ceux du ministère de l'Environnement, d'Équiterre ou de La Presse, par exemple. L'une de mes chroniques en début de cours concernait les recherches sur les comportements humains dans l'espace, dans l'éventualité d'une mission sur Mars en 2030. À mon grand étonnement, j'ai vu mes élèves bouche bée quand ils ont appris que l'homme avait déjà posé le pied sur la Lune. C'était là pour moi un excellent exemple de problématique interculturelle. On en retiendra que même si nos élèves émanent d'une culture plus proche de la nôtre, il ne faut jamais oublier que nos connaissances de base ne sont pas nécessairement les leurs. Intégrer des mises en contexte et des prémisses dans notre enseignement devient d'autant plus approprié.

Une relation didactique euro-centrique

En réfléchissant à la grande mission spatiale qu'une partie de l'humanité s'est octroyée, je me suis demandé pourquoi j'avais présumé que mes élèves béninois connaîtraient cette situation? J'en suis venu à la conclusion que je devais intégrer davantage leur culture pour mieux les comprendre. Mes propres repères culturels avaient brouillé ma façon de penser et de communiquer avec eux.

Malheureusement, c'est ce qui arrive beaucoup trop souvent dans nos relations avec les Africains. Comme la planète a été colonisée par l'Europe, l'eurocentrisme prédomine dans les fondements de l'éducation et dans nos rapports socioéducatifs. Cette hégémonie culturelle, volontaire ou non, vénère les cultures européennes au détriment des cultures africaines.

L'influence de l'enseignement européen se perçoit surtout en ce qui a trait aux ressources dont devraient disposer les écoles. Il faudrait mettre de côté cet inapproprié complexe de supériorité et laisser aux Africains la place qui leur revient dans la mise en place de leur système éducatif. Le Bénin, comme certains autres pays africains, gagnerait à proposer des méthodes d'enseignement plus adaptées aux conditions particulières de leur milieu, en misant sur son énorme sens de la communauté. Des stratégies d'enseignement intégrées à la communauté pourraient être valorisées, comme ce fut le cas pour le comité environnemental. Voilà pourquoi l'afrocentricité doit être davantage prise en compte dans nos réflexions. Elle vise à mettre au premier plan l'identité distincte du continent africain, pour briser le lien de dépendance qu'il entretient avec le reste du monde.

Conclusion

Ce stage imprégné de la culture béninoise laissera une marque indélébile et une valeur ajoutée dans mon style d'enseignement tout au long de ma carrière. Les différences évidentes entre les systèmes scolaires béninois et québécois me permettront d'atteindre un meilleur équilibre dans ma pratique. Ces dualités persistantes me forceront à approfondir l'identité professionnelle de l'enseignant, son rôle véritable, l'attitude qu'il doit adopter et la vision qu'il peut avoir de sa profession.

Mon intégration professionnelle interculturelle demeurera l'une des leçons les plus enrichissantes de mon séjour au Bénin. Dorénavant, je ne pourrai plus sous-estimer le choc du changement pour un être humain déraciné de son milieu. Sans de précieuses amitiés béninoises, mon intégration à leur communauté aurait pu être compromise. Un enseignant a intérêt à se questionner sur sa manière de cultiver sa sensibilité interculturelle face à l'autre, en particulier dans ses relations avec ses élèves et ses collègues. Je crois donc plus que jamais en l'importance d'offrir des ressources aux gens que l'on accueille dans une nouvelle communauté, spécialement aux immigrants. Sinon, leur intégration risque d'échouer...

De retour de ce périple, ce qui m'aura le plus touché du continent africain, c'est l'accueil chaleureux que m'ont réservé les Béninois. Malgré les difficultés auxquelles ils se heurtent, ils constituent un peuple d'une humanité admirable. Je me rappellerai cette fascination soutenue à mon égard, leur soif de découverte et leur générosité spontanée. Ils nous donnent une grande leçon d'ouverture et de sensibilité et l'occasion d'une réflexion nourrie sur l'interculturel. Dans une perspective de développement personnel et professionnel, je vous souhaite de pouvoir vivre un jour une telle expérience de travail, qui vous transformera peut-être aussi, à votre tour.

Je souhaite remercier chaleureusement M^{me} Gina Thésée, professeure au Département d'éducation et de pédagogie de l'Université du Québec à Montréal, qui a révisé ce texte.

M. Jean-Philippe Ayotte-Beaudet est étudiant en éducation à l'Université du Québec à Montréal.

Consulter les [photos de cet article](#).

